



#### Des activités qui stimulent les échanges culturels

Globlivres organise de nombreuses activités à l'intention d'un public migrant et autochtone : ateliers de français, écrivaines publiques, rencontres avec des autrices et auteurs, contes pour les enfants, calligraphies pour les écoles ou encore « Né pour lire », une animation destinée à éveiller chez les petits les plaisirs du langage et de la lecture dans leur langue maternelle.

## Une bibliothèque interculturelle pionnière à Renens

Au premier coup d'œil, Globlivres ressemble à n'importe quelle autre bibliothèque, avec ses petites allées encombrées de longs rayons de livres méticuleusement étiquetés. Mais lorsqu'on se retrouve face au *Petit Prince* en 40 langues, qu'on découvre *Le Lièvre et la tortue* en version bilingue franco-japonaise, ou qu'on tombe sur une collection de livres en nahuatl et une autre en féroïen, on se dit qu'on a sous nos yeux quelque chose d'universel : lire, écrire, tout simplement. En même temps, chacune des 280 langues réunies dans ce lieu représente un monde en soi, et parfois même plusieurs : « Pour certaines langues, nous avons créé des séparations par pays, explique Monica Prodon, cofondatrice du lieu. Car on peut parler une même langue, mais pas le même langage. »

« Notre essence, c'est l'échange. Et l'accueil de nos lectrices et lecteurs », confie Carmen Gonzalez, coresponsable de Globlivres, qui existe à Renens depuis plus de trente ans et qui bénéficie d'un soutien financier des collectivités publiques. L'aventure a débuté suite à un échange entre deux mamans, Monica Prodon et Elena Borio, qui peinaient à trouver des livres pour transmettre leurs langues maternelles respectives, soit l'espagnol et l'italien. « Nous avons démarré dans un petit local dont nous payions nous-mêmes le loyer, se souvient Monica Prodon. Jamais nous n'aurions imaginé grandir autant ! » Car l'engouement pour leur projet aura été tel qu'au fil du temps, Globlivres est devenue la première bibliothèque interculturelle suisse, gérant une collection de 35 000 volumes avec le soutien d'une quinzaine de personnes, en majorité bénévoles.

Le credo des fondatrices, et de l'équipe qui a pris le relais, est que pour bien apprendre le français, les enfants allophones doivent maîtriser leur langue maternelle. « Quand nous accueillons des classes et que certains enfants découvrent des ouvrages dans leur langue, on voit de la fierté dans leurs yeux, raconte Emine Durmaz, coresponsable de Globlivres. Ils lisent des textes dans leur langue à leurs camarades. C'est essentiel pour leur estime personnelle. » Avec les années, la collection de Globlivres s'est étoffée d'ouvrages destinés aux adultes : « Il arrive que des personnes ressentent une grande émotion lorsqu'elles trouvent un livre dans leur langue, car il s'agit d'une reconnaissance symbolique de leur identité, relève Emine Durmaz, qui a elle-même découvert des ouvrages en kurde pour la première fois de sa vie grâce à Globlivres. « C'était inimaginable pour moi, car ces livres étaient interdits en Turquie. Cela m'a aidée dans la transmission de ma langue à mes enfants. »